



Et ma fraude dans ta gueule ?

La presse nationale et régionale s'acharne sur la « fraude » des pauvres, truffant ses articles d'exemples faux et accusateurs :

« **Pôle Emploi, Caisse Primaire d'Assurance maladie, impôts... Tous sont abusés par des citoyens mal-intentionnés. Ils organisent la lutte.** »
Marseille Hebdo, 27 avril 2010

« **Fraudes aux aides sociales : un véritable gouffre pour l'Etat** » La Provence, 29 avril 2010.

« **De 540 M d'euros à 808 M d'euros de fraudes sur les aides sociales** » Aujourd'hui en France, 29 avril 2010

D'après le directeur de la Caisse Nationale des Allocations Familiales, 90% des "fraudes" sont des trop perçus que la CAF récupère ensuite. Mais que ces chiffres soient faux ou pas, peu importe, pour les journalistes et les administrations sociales on est toujours coupables d'être pauvres.

La palme d'or revient à *Marseille Hebdo* qui s'est distingué avec un dossier de dix pages intitulé « Marseille magouille ». En bon média de propagande il se fait le porte parole du gouvernement qui a fait de la lutte contre les petits fraudeurs son cheval de bataille « social ». On nous parle de « milliers de petits fraudeurs » qui ne paient pas leur ticket de bus, qui travaillent au noir, qui vendent des cigarettes de contrebande à la sauvette, qui coupent leur gasoil avec de l'huile de friture, qui vendent de faux tickets pour le vélodrome et qui perçoivent indûment des allocations.

Face à l'exploitation des agences intérimaires et des entreprises détenues par les actionnaires, face aux pressions de Pôle emploi pour nous faire accepter tout type d'emploi à n'importe quel prix, ce qu'ils appellent frauder, nous on appelle ça la débrouille pour joindre les deux bouts par temps de contrats précaires, de CAE, de RSA ou d'allocations chômage.

En cognant sur les petits fraudeurs, les journalistes mettent en valeur le rôle paternaliste de l'Etat social pour flatter l'électorat aisé et culpabilisent ceux qui tapent quelques centaines d'euros dans les caisses, les poussant à se taire et à consommer leurs allocations en silence.

Les médias se gaussent d'être le quatrième pouvoir, ils ne sont en fait que la courroie de transmission docile et beuglante d'un système au service des marchés financiers.